



RANDA MAROUFI
Place Houawert

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Sommaire

L'ARTISTE	3
L'IMAGE ET SA REPRÉSENTATION	3
UN TRAVAIL ENGAGÉ	4
L'ŒUVRE	5
LA QUESTION DU GENRE	6
L'APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC	7
POUR ALLER PLUS LOIN.....	9

L'ARTISTE



Née en 1987 à Casablanca (Maroc)

Vit et travaille à Clichy

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc (2010), de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, France (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France (2015)

Randa Maroufi appartient à la génération née sous le règne de l'image. Elle les collectionne avec autant d'avidité que de méfiance, se posant sans cesse la question de leur véracité. Sa pratique se situe entre le reportage, le cinéma et l'étude sociologique. Ses projets sont marqués d'une dimension politique et sociale, elle s'intéresse à l'occupation de l'espace public, à la question du genre et à ses mécanismes de construction. Ses œuvres jouent de l'ambiguïté entre documentaire et fiction.

L'IMAGE ET SA REPRÉSENTATION

L'image et les représentations que l'on peut s'en faire tiennent une place dominante dans l'œuvre de Randa Maroufi. Pour son œuvre *Reconstitution* (2013), l'artiste part d'un ensemble d'images collectées sur les réseaux sociaux pour créer des scènes dans la même ambiance qu'un tournage de film. Elle propose un univers parallèle où le spectateur se trouve au cœur du conflit et qui l'amène à modifier sa perception de la réalité. Tout semble latent et en suspens comme si Randa Maroufi appuyait sur le bouton « pause ». Ces scènes de vies, où jeunes femmes et jeunes hommes se croisent, se toisent, s'importunent, évoquent les provocations ordinaires souvent banalisées vécues par les femmes.



Randa Maroufi, *Reconstitution*, 2013, photographie © Randa Maroufi



En 2015, Randa Maroufi réalise *Le Park*, film récompensé par une vingtaine de prix. Pour cette œuvre, elle s'inspire de photographies trouvées sur les réseaux sociaux où de jeunes hommes posent avec une arme. Le film récrée une réalité qui questionne la construction de ses images et la manipulation du réel.

Randa Maroufi, *Le Park*, 2015, film, 14 min, arabe et français, sous-titré anglais et français, 1.85 / 5.1 / DCP& HD files, production : Le Fresnoy © Randa Maroufi et le Fresnoy

UN TRAVAIL ENGAGÉ

La dimension politique est très importante dans le travail de Randa Maroufi. Ses œuvres reflètent à la fois un engagement en faveur des femmes, et aussi des populations immigrées.

Dans *Tentative de séduction*, une performance qu'elle crée en 2013, l'artiste aborde la question du harcèlement de rue et la supposition de donner « un discours d'autorité » à la femme en inversant les rôles. Durant la performance, Randa Maroufi se balade dans la rue, équipée de haut-parleurs diffusant une bande sonore composée d'une voix de femme qui joue une série d'interpellations verbales à caractère sexuel. L'espace public est à première vue mixte, mais les déséquilibres entre les deux sexes restent profonds.



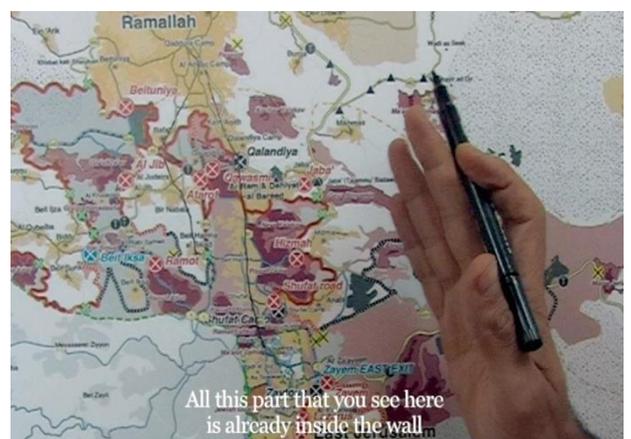
Randa Maroufi, *Tentative de séduction*, 2013, performance © Randa Maroufi



Randa Maroufi, *Stand-by Office*, 13'20", video, 2017, anglais sous-titré française, 16/9 / 5.1 / DCP & HD files in collaboration with *We Are Here** group. with the support of: Le Fresnoy, Culture Resource's Production Awards Program, CBK Zuidoost, Cinelabs Romania, Studio aux cuves dorées.

Dans son film *Stand-by Office*, Randa Maroufi questionne le statut des immigrés. Elle filme un groupe de personnes, dans un environnement de bureau, effectuant leur travail quotidien. Au début, rien ne semble étrange, le spectateur se demande alors : qu'est-ce que signifie ce bureau, et qui sont ces gens ? Ce film est en fait réalisé en collaboration avec *We Are Here*, un groupe de réfugiés à Amsterdam, qui ne reçoivent aucune aide de la part de l'état et ne peuvent pas travailler. Ils ont décidé d'arrêter de se cacher et de rendre visible la situation des réfugiés « en dehors de la loi » aux Pays-Bas.

La question des migrations et du mode de vie des migrants a intéressé de nombreux artistes. La mise en lumière de ces personnes et de leur problématique est un enjeu dans l'art contemporain. Dans son exposition *Critical Geographies*, Bouchra Khalili montre les migrants sans-papiers comme des sujets politiques, disposant d'une capacité d'agir. Dans l'œuvre *Mapping Journey*, elle permet à des immigrés de raconter leur histoire, tandis qu'ils tracent leur voyage sur une carte. Ainsi, ils passent d'orateurs à auteurs de leur propre récit.



Bouchra Khalili, *Mapping Journey #3*, issue du *Mapping Journey Project* (2008-11), vidéo, présentée à l'exposition *Critical Geographies*, 2016, Färgfabriken, Stockholm

L'ŒUVRE



Randa Maroufi, *Place Houwaert*, de la série *Les Intruses*, 2018, tirage couleur à développement chromogène sur Duratrans monté sous diasec dans un caisson lumineux, 80 x 120 cm © Adagp, Paris

La série *Les Intruses* est un projet qui questionne, par ou grâce au dé-centrement, les représentations archétypales que nous produisons autour d'une culture. Des femmes « intruses » occupent, le temps d'une mise en scène, l'espace public. Elles empruntent les mêmes gestes, les mêmes postures que ceux des hommes dans pareils lieux : elles jouent aux cartes, regardent un match de foot dans l'indifférence de l'écoulement du temps. Elles occupent les terrasses, se mettent en vitrines dans l'étrangeté d'un espace public d'exclusion, celle du genre.

Ce projet, porté par l'artiste et l'Institut des Cultures d'Islam, a été lauréat du prix *Embellir Paris* en 2018. Durant les 7 et 8 juin 2018, Randa Maroufi a réalisé le film sur la place de la Charbonnière à Paris. Pendant le tournage, des femmes sont venues remplacer les hommes. Elle a ensuite extrait des images de ce film, qui ont été imprimées et installées à différents endroits du quartier.



Accrochage des photos de la série *Les Intruses* dans différents lieux du 18^e arrondissement, Paris
© Jean Baptiste Gurliat et Guillaume Bontemps / Ville de Paris

LA QUESTION DU GENRE

Le genre est au centre de la série *Les Intruses* qui donne aux femmes une place dans l'espace public à laquelle elles n'ont habituellement pas accès. Lorsqu'on regarde l'œuvre on pense assister à une scène habituelle de café, mais une impression d'étrangeté flotte pourtant. On ne la comprend que dans un second temps : seules des femmes occupent ce lieu. Ce simple constat crée une surprise et un choc, qui met en avant la persistance de la présence masculine dans l'espace public.

Cette question du genre revient souvent dans l'œuvre de Randa Maroufi, d'abord dans sa performance *Tentative de séduction*, qui montre un espace public largement dominé par les hommes, mais aussi dans son film *La Grande Safae*. Pour réaliser ce film, elle s'est inspirée d'un personnage connu sous le nom de La Grande Safae. Cette femme travestie travaillait dans une famille comme employée domestique, qui ignorait son identité biologique. Le film interroge à la fois la perception de l'identité, ainsi que le corps, dans l'espace public et privé.



Randa Maroufi, *La Grande Safae*, video, 15'56", 2014, arabe et français, sous-titré français et anglais, scope / 5.1 / DCP & HD files, production : Le Fresnoy © Randa Maroufi et Le Fresnoy

D'autres artistes se sont interrogés sur cette question du genre, en faisant parfois de leur corps leur propre objet de recherche. C'est le cas de Grayson Perry, artiste britannique, qui s'est créé un alterego travesti, « Claire », apparaissant dans ses expositions. Ce personnage lui permet de questionner la masculinité traditionnelle et de révéler comment ses valeurs et ses traits ont été érodés. Ces thèmes sont davantage explorés dans son livre *The Descent of Man* (2016), dans lequel il montre les façons dont les rôles masculins peuvent être destructeurs et suggère une amélioration de l'identité masculine.

Grayson Perry, *Claire sur pied*, 2018, photographie © Tim Walker



L'APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC

La question de l'appropriation de l'espace public par des femmes est très importante dans cette œuvre. Tout d'abord le titre « Les Intruses » sous-entend que les femmes n'ont pas leur place dans la rue, qu'elles ne devraient pas être là et qu'elles ne sont pas les bienvenues. Les lieux publics – rue, café, bar – sont depuis le 19^e des lieux de sociabilité masculine, tandis que les femmes avaient pour habitude de rester à la maison, pour s'occuper du foyer et des enfants. Malgré le fait que les femmes aient commencés à travailler, et donc à sortir, ce constat ne s'est pas renversé. Les hommes occupent encore une place prédominante dans l'espace public, ce que Randa Maroufi met en évidence dans cette série. Grâce à *Les Intruses*, elle enjoint aussi les femmes à se réapproprier ces lieux publics.



Randa Maroufi, *Les Intruses*, photographies couleurs, 2018-2019, produites par l'Institut des Cultures de l'Islam, pour « *Embellir Paris* », avec le soutien d'Émerige Mécénat © Randa Maroufi

Les enjeux d'appropriation des lieux publics par les femmes ont aussi intéressé d'autres artistes. Qu'il s'agisse de la rue, ou d'autres lieux, de nombreux artistes ont voulu mettre en avant ce manque de représentation des femmes dans l'espace public. Par exemple le collectif *Guerrilla Girls*, crée dans les années 1970, œuvrent pour mettre en lumière l'invisibilité des femmes dans les institutions culturelles. Leur première affiche « *Do women have to be naked to get into the Met. Museum ?* » dénonce le Metropolitan Museum qui, en 1989, montrait seulement 5% de femmes artistes, mais 85% de nus féminins. L'affiche a été réactualisée en 2005 (3% de femmes artistes et 83% de nus féminins) et 2012 (4% de femmes artistes en 76% de nus féminins).



Guerrilla Girls, *Do women have to be naked to get into the Met. Museum ?*, affiche, 1989 © Guerrilla Girls

Guerrilla Girls, *How many women had one-person exhibitions at NYC museums last year?*, affiche, 1985 © Guerrilla Girls

HOW MANY WOMEN HAD ONE-PERSON EXHIBITIONS AT NYC MUSEUMS LAST YEAR?

Guggenheim	0
Metropolitan	0
Modern	1
Whitney	0

L'exposition Elles@centrepompidou est une réponse forte à l'invisibilité des femmes artistes sur la scène artistique. De 2009 à 2011, le Musée national d'art moderne a en effet exposé dans son parcours permanent des œuvres de ses collections de plus de 200 artistes femmes.

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.randamaroufi.com/>

<https://www.embellir.paris/fr/sites/1341-les-intruses-genie-du-lieu-screens-of-colours.html>

Elles@centrepompidou – artistes femmes dans les collections du MNAM-CCI, catalogue de l'exposition sous la direction de Camille Morineau, éditions du Centre Pompidou, Paris, 2009.